

FORUM SUR LA VIOLENCE À ROMONT

Quand les jeunes en parlent

Violence verbale, matérielle, physique – mortelle, pour Olivier, poignardé en juin à Vauderens. Mardi à Romont, des jeunes sont venus en parler à cœur ouvert. Le dialogue s'installe.

■ L'Hôtel de Ville de Romont aussi plein en milieu de semaine qu'un samedi soir de loto! C'était mardi, lors du forum *Violence: des jeunes vous en parlent!* organisé à l'initiative du Groupe de coordination médico-social de la Glâne, avec la collaboration de la préfecture et de professionnels de l'éducation, de l'enseignement, de la politique et de la justice. Si nombre de jeunes sont venus par le biais du Cycle d'orientation et du Canapé électrique (le centre jeunesse de Romont), beaucoup ont fait le pas spontanément. La nouvelle association Les Amis d'Olivier, du prénom de ce jeune poignardé à Vauderens, était présente.

C'est quoi, la violence? Comment les jeunes la vivent-ils? Comment enrayer le fléau? Les organisateurs savaient bien, en entrant dans le vif d'un sujet qui, en Glâne, a atteint le sommet de l'horreur avec la mort d'un adolescent, qu'ils ne trouveraient pas des solutions toutes faites en deux heures. Mais le bilan de la soirée est très positif. Car des jeunes, de toutes nationalités et couleurs, ont eu le cran de venir témoigner devant un public, de parler avec leurs mots, leurs émotions. Message bien reçu par les adultes.

Les mots qui blessent

Lancé par le préfet Jean-Claude Cornu puis modéré par le directeur du CO Philippe Jordan, le débat a mis en perspective la pluralité de la violence: verbale, matérielle, physique. «Je suis fier de ce que je suis. Mais si quelqu'un m'humilie en me traitant de "sale black", ma première réaction va être de le faire taire!» a dit un jeune. «C'est comme un langage codé. Ça nous aide à décompresser par rapport au stress de l'école», a justifié un autre, interro-

gé sur la banalisation de mots orduriers. Un jeune de 22 ans a expliqué qu'il se sent «largué» face aux dérives de langage d'adolescents de 15 ans. Comme si, déjà, il y avait une génération d'écart entre lui et eux...

Et la violence matérielle, dont les trains, bus, murs et autres WC publics font les frais? «Le jeune qui débarque à Romont se dit que c'est un endroit pourri!» Mais on peut y faire du foot, de la gym, de la musique, a riposté le préfet. Réponse d'un autre ado: «Ils s'emmerdent. Alors ils fument, boivent, cassent les cabines téléphoniques.» «La violence policière, je l'ai subie en me faisant interpellé par six flics qui m'ont dit: "Arrête de f... la m!... Tu n'es pas dans ton pays!"», s'est exclamé un jeune Noir, très applaudi.

Parents démissionnaires

La violence est-elle plus forte qu'il y a vingt ans? «Il n'y avait pas encore les rappeurs, les skateurs et les hardeux. Il n'y a pas plus de violence, mais une plus grande médiatisation», estime un jeune de 22 ans. Il n'y avait pas non plus et surtout, le recours à des armes... Le pavé a souvent atterri dans la mare des adultes: «On est dans une société où nos deux parents doivent travailler. Les gamins sont seuls le soir, sans personne pour les encadrer!»

«On attend des parents qu'ils posent des limites, fixent des règles, imposent des sanctions»: la remarque est d'une ado de 14 ans... Réplique d'une maman: «Il y a une démission des parents. Pourquoi les jeunes traînent dans une gare le dimanche? On fait des enfants, on doit les assumer jusqu'au bout, toute la vie!»

Pas de remède miracle. Mais une prise de conscience: un réveil. Les organisateurs de ce forum ont promis de se revoir, pour réfléchir sur les pistes dégagées (par exemple le recours à des éducateurs de rue, la valorisation du Canapé électrique, qui a montré toute son importance dans le contexte actuel). Les Amis d'Olivier ont aussi toute leur place dans la recherche de solutions et de garde-fous adaptés à la réalité du terrain.

MPA

